

Roy Latsch veut la peau de *Rumex obtusifolius*

Il a essayé de lui faire un sort avec des clous chauffés à blanc, un rouleau compresseur, de l'eau chaude et même un four à micro-ondes, sans succès ou trop dispendieux en énergie. Pourtant, Roy Latsch n'abandonne pas l'idée de trucider le rumex à feuilles obtuses. «Cela me ferait vraiment plaisir si les recherches d'ART permettaient de recommander une méthode de lutte efficace à l'agriculture biologique.» Le but du projet sur les rumex, d'après son responsable, est de trouver un procédé applicable dans la pratique pour lutter contre cette adventice qui est peu aimée dans l'agriculture, car elle déprécie le fourrage. En effet, jusqu'à présent, la méthode la plus efficace consiste à arracher les plants de rumex à la main, ce qui est très contraignant et prend beaucoup de temps.

Le biologiste a grandi dans une exploitation agricole de Pfalz en Rhénanie (D) et s'est spécialisé dans l'écologie paysagère et la protection de la nature à l'Université de Greifswald. Plus tard, il a passé son doctorat à l'Université Humboldt de Berlin dans le domaine de la technique agricole sur le thème «Entretien du paysage dans les tourbières». Dans ce contexte, il a travaillé sur les procédés techniques dans le domaine de l'exploitation des herbages. Ces travaux lui ont fourni le bagage nécessaire pour ses autres projets comme l'amélioration de la qualité de l'ensilage grâce à un meilleur compactage ou des études sur le procédé de mulching. Comme la Suisse ne possède pas de cursus dans le domaine de la technique agricole, lorsqu'il a fallu trouver un successeur pour le projet rumex, ART s'est tournée vers les universités allemandes et le biologiste s'est retrouvé en Suisse. L'affectation de Roy Latsch à la problématique du rumex est donc due en grande partie au hasard «même si cette plante pratiquement impossible à combattre me fascine presque aujourd'hui.» La racine est totalement résistante à la fauche. Plus on la blesse, plus la rosette se développe. Les graines profitent de toutes les lacunes du tapis végétal pour germer, même au bout de 40 ans. «Il est également intéressant de constater que des méthodes comme le fraissage, qui fonctionnent dans la pratique en Autriche, ne marchent pas en Suisse.» La recherche de méthodes physiques et mécaniques se poursuit, car une méthode chimique ne serait évidemment d'aucune utilité en agriculture biologique. «Par respect, j'ai replanté l'exemplaire le plus résistant que j'ai rencontré jusqu'ici. Il a survécu à 50 secondes de traitement aux micro-ondes et trône désormais chez moi sur le bord de la fenêtre. Ma



Roy Latsch fait des recherches sur le compactage de l'ensilage à la Station de recherche ART. (Photo: Etel Keller, ART)

femme, qui est également biologiste, se moque parfois de moi et me dit: en fait, «tu ne veux pas vraiment tuer cette plante.»

Les deux biologistes allemands vivent avec leurs trois enfants en bas-âge à Oberwinterthour depuis 2007. «Nous n'avons pas encore vraiment découvert la Suisse», regrette Roy Latsch. «Notre situation familiale actuelle ne nous en laisse pas vraiment le temps.» Toutefois, sa femme et lui arrivent à reprendre petit à petit les activités qu'ils aiment, ce qui n'est pas simple avec trois petits enfants loin du soutien du reste de la famille: «lorsque j'ai du temps, je cherche le calme et trouve mon équilibre dans mon atelier. Là, je travaille le bois avec passion sur mon établi. Je réussis de plus en plus de petites choses.» déclare modestement l'autodidacte. Le cheval à bascule destiné à son filleul semble être sa dernière oeuvre, très réussie si l'on en juge par la description de la sculpture. La construction en guise de compensation à la destruction du rumex? Le couple aime également chanter. La femme de Roy Latsch a d'ailleurs repris la chorale récemment, ce qui devrait faire le bonheur des nombreux amateurs d'opérette de Sirnach à Tänikon.

Etel Keller, Station de recherche Agroscope Reckenholz-Tänikon ART, 8356 Ettenhausen